

Formation des traducteurs dans le contexte algérien : de l'interlinguistique à travers l'intralinguistique à la traduction

Training translators in the Algerian context: from interlinguistic through intralinguistic to translation

BOUKHALFA Mohamed Réda

Institut de Traduction, Université Alger 2
reda.boukhalfa@univ-alger2.dz

Reçu le: 29/05/2021

Accepté le: 01/06/2021

Publié : 08/06/2021

Résumé :

Cette étude a pour objectif de faire un état des lieux de l'enseignement de la traduction en Algérie :

- en mettant l'accent sur la dimension plurilingue qui caractérise la société ;
- et en proposant une méthode progressive d'enseignement de la traduction qui pourrait être explorée davantage pour un enseignement efficace, dans laquelle le volet intralinguistique constitue la pierre angulaire de la formation.

Mots clés : enseignement – intralinguistique – interlinguistique – décision – progression.

Abstract:

This study seeks to take stock of the teaching of translation in Algeria by emphasizing the multilingual dimension, which characterizes the Algerian society, and to propose a progressive method of teaching translation, which could be further explored, for effective teaching, in which the intralinguistic element constitute the cornerstone.

Keywords: teaching – intralinguistics – interlinguistics – decision – progression.

Auteur correspondant: BOUKHALFA Mohamed Réda

Introduction :

Le choix de ce sujet n'est sans doute pas fortuit, il est motivé par le constat que je fais de l'enseignement de la traduction en Algérie qui n'arrive à former que peu de traducteurs susceptibles d'intégrer efficacement le monde de l'emploi. Cet enseignement perd en performance, entre autres à cause de la particularité plurilingue des étudiants pour lesquels celle-ci, au lieu d'être un atout, est devenue un point faible, sans doute à cause d'une maîtrise approximative des langues et de leurs cultures.

Il s'agit là d'un état des lieux justifiant une hétérogénéité inquiétante du niveau des étudiants, d'où :

- une difficulté à appliquer des programmes et méthodes d'enseignement ;
- un enseignement en inadéquation avec les besoins de l'étudiant en matière de débouchés professionnels.

Dès lors, il devient indispensable de penser à une méthode pour enseigner la traduction dans un contexte de divers changements effrénés de la réalité universitaire.

Ces changements sont, entre autres, induits par la réalité économique car les industries de commerce et de services en général ont de plus en plus besoin de personnel possédant une qualification supérieure. Ils sont également sociaux étant donné que davantage de personnes entreprennent des études supérieures, même si ce n'est pas toujours en vue d'une profession mais plutôt par besoin de s'investir dans un domaine de savoir déterminé. Par conséquent, l'université se retrouve dans une situation où la population est de plus en plus hétérogène.

1. Etat des lieux :

Le système actuel d'enseignement de la traduction consiste à proposer à l'étudiant un texte à traduire en temps limité à l'aide d'une documentation réduite, puis à faire évaluer le produit qui en résulte. Cette démarche d'enseignement n'est plus satisfaisante car elle ne répond plus aux besoins d'un marché qui nécessite de plus en plus de spécialistes performants. Ce système ne tient pas toujours compte du principe élémentaire dans toute didactique qui exige un rapprochement entre le processus d'apprentissage, le niveau hétérogène des étudiants et les besoins du marché de l'emploi.

Cette situation nous amène à réfléchir, dans cette dimension plurilingue de la société algérienne, sur la meilleure manière d'enseigner la traduction, sachant que tout programme d'enseignement devrait prendre en compte.

Cette dimension est devenue à travers le temps un symbole de triple insécurité : linguistique, culturelle et scripturale due à une maîtrise approximative plurilingue des étudiants de traduction car la langue arabe classique n'est pas toujours la langue maternelle de l'étudiant. De fait, l'étudiant ne traduit pas vers sa langue maternelle qui est l'arabe algérien ou le tamazight comme le préconisent les théoriciens de la traduction, mais vers l'arabe standard que l'étudiant n'utilise que dans les situations officielles et encore, ajouté à cela, le phénomène de la **vernacularisation** de la langue française amenant l'étudiant à utiliser une langue qui s'est appropriée une culture qui n'est pas la sienne, deux paramètres qui altèrent et affectent lourdement la compréhension et la réexpression. Ce processus, peu conventionnel et particulièrement peu étudié pour ne pas avoir été reconnu, expose fortement les productions écrites de l'étudiant algérien à des interférences et diverses influences sociétales et culturelles qui ralentissent et parfois altèrent sa formation.

Pendant plusieurs années, nous avons pensé que l'apprentissage ou la formation des traducteurs nécessitait simplement la connaissance d'au moins deux langues, à savoir une **langue cible** vers laquelle on traduit et une **langue source** à partir de laquelle on traduit. Des approches théoriques attestent justement cette conception de la formation des traducteurs, je cite à titre d'exemple l'approche **traditionnelle** pour laquelle, la formation des traducteurs s'articule autour de l'acquisition de connaissances liées à la compréhension du texte de départ et de connaissances liées à la capacité de reformulation de formes linguistiques en langue cible. La « *stylistique comparée* » (Vinay & Darbelnet, 1958) qui préconise également la mise en place de systèmes d'équivalence interlinguistique pour fabriquer du sens dans la langue cible. Cette conception de la formation des traducteurs a beaucoup évolué, particulièrement grâce aux études traductologiques récentes qui se sont principalement basées sur le processus de la traduction dans sa globalité. Je cite à ce propos, Nesrine Boukhalfa Louli selon laquelle « *L'acte de traduire est beaucoup plus complexe puisque il requiert une excellente connaissance d'au moins deux langues en contact et des cultures que celles-ci véhiculent, afin d'être en mesure de saisir toutes les subtilités et les nuances de sens que celles-ci peuvent exprimer.* » (Boukhalfa Louli, 2018 :23).

Le choix d'une didactique raisonnée de la traduction pensée pour les besoins de l'étudiant algérien devrait mener à définir, dans un premier temps les objectifs de formation en fonction des besoins réels de l'étudiant tant sur le plan

professionnel que sur le plan recherche, puis à assurer une sélection basée sur des critères linguistiques et extralinguistiques universels, à travers des entretiens individualisés avec les étudiants pour s'assurer de leurs motivations, de leurs pré-acquis et prédispositions pour subir une formation en traduction.

En matière de critères de sélection des étudiants, il va sans dire que la maîtrise des langues demeure une condition sine qua non, comme le souligne bien Katarina REISS « *Il n'en reste pas moins que la meilleure théorie du monde ne peut transformer en bon traducteur un handicapé du verbe, de même qu'une personne qui ne sait pas écrire ne deviendra jamais écrivain, et encore moins poète, par la seule magie d'une excellente théorie littéraire...* » (Reiss, 2009 : 39). En effet, pendant la formation en traduction, il ne suffit pas d'apprendre les langues mais d'apprendre davantage sur celles-ci. En effet, un examen minutieux du parcours scolaire et/ou universitaire est indispensable en plus d'un test obligatoire à tout candidat consistant à lui faire rédiger, par exemple, un résumé d'un texte dans la langue étrangère, tester sa mémoire en lui faisant lire un texte d'actualité et lui demander de le reproduire dans la mesure du possible sans que ledit texte ne soit sous ses yeux. Dès lors, les candidats ayant positivement répondu aux tests ci-dessus peuvent subir la formation en traduction.

2. Premiers pas dans l'enseignement de la traduction :

L'acte de traduction découle du besoin de communiquer, ce besoin existe aussi bien à l'intérieur d'une même langue qu'entre deux langues. C'est pourquoi, ce processus de communication dans la même langue répond aux mêmes standards qu'entre deux langues. Cela justifie le choix d'exercices intralinguistiques favorisant la reproduction de sens en dehors de toute interférence liée à la mise en contact de deux langues. Ce volet de la formation plaide pour une démarche prudente, un apprentissage dans la même langue pour mieux connaître celle-ci et pour absorber les effets d'un plurilinguisme dégénératif.

2.1. Volet intralinguistique :

Ce volet consiste en les étapes suivantes :

- Exercices de lecture et de réécriture dans la même langue : cette démarche permet à l'étudiant de se familiariser avec la production de textes tout en gardant le sens du texte original, favorisant une lecture dynamique à travers laquelle l'étudiant se rend compte de la paresse d'un texte et de son concours pour le faire fonctionner car le texte selon Umberto Eco est « *...un tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir, et celui qu'il a émis*

prévoyait qu'ils seraient remplis et les a laissés en blanc pour deux raisons. D'abord parce qu'un texte est un mécanisme paresseux ou économique qui vit sur la plus-value de sens qui est introduite par le destinataire ; ensuite parce que, au fur et à mesure qu'il passe de la fonction didactique à la fonction esthétique, un texte veut que quelqu'un l'aide à fonctionner » (Eco, 1985 : 66). I

Il est donc demandé à l'étudiant de procéder à des reformulations après avoir correctement lu à travers l'éviction de cette économie du texte et de son caractère statique.

Je préconise particulièrement cette démarche pour l'avoir expérimentée sur des étudiants de première année de licence au Département d'Interprétariat et de Traduction de l'université d'Alger devenu aujourd'hui Institut de traduction de l'Université Alger 2. L'avantage majeur de cette démarche est que l'enseignant peut vérifier les connaissances des étudiants en compréhension et en orthographe. Pour sa part, l'étudiant, à son tour, comprend que les exercices de reformulation n'altèrent pas nécessairement le sens et que la reformulation peut permettre une meilleure compréhension du texte original. Celui-ci bénéficie, pour sa part, grâce à ces exercices, des prémices d'un nouveau statut de co-auctorialité, tels que exercices d'analyse et de synthèse. Ainsi, l'étudiant se familiarise davantage avec la réécriture ainsi que des libertés qu'il peut s'accorder et des jalons qu'il se met lui-même. Il analyse le contenu des discours, il fait ressortir les opinions, les idées principales, les mots-clés, les prises de position et arrive au contenu latent, c'est-à-dire l'implicite, le non-dit, les valeurs non exprimés qui découlent de certaines prises de position. Ainsi, il arrive à expliquer l'activité cognitive du locuteur.

2.2. Volet interlinguistique :

Dans ce volet, il n'est pas question de mettre directement l'étudiant en situation de traduction mais plutôt de lui permettre de faire des exercices semblables à ceux cités dans « intralinguistique » mais entre deux langues, à savoir :

- répondre en langue cible à des questions posées en langue source, l'objectif est de développer les réflexes de lecture en vue d'une traduction ;
- rechercher de la documentation en langue cible et en langue source, l'objectif est d'apprendre à l'étudiant à planifier ses recherches ;
- repérer dans un texte et sa traduction publiée les différences et les similitudes au niveau des éléments linguistiques, il s'agit là de sensibiliser l'étudiant aux différences existant entre les langues, du fait que celles-ci ne

sont pas superposables et que chacune a son propre fonctionnement pour communiquer ;

- réécrire en langue cible un texte lu en langue source, cette démarche apprendra à l'étudiant à faire du résultat de sa lecture, de son analyse et de sa mémoire, le seul objet de son effort d'expression, il évitera ainsi le risque de rédiger un texte qui n'a pas de sens, ou qui superpose entièrement le texte source. L'étudiant comprendra que la pensée se structure et s'affine au cours de la rédaction, cette façon de faire développera chez lui la capacité d'isoler la langue dans laquelle il rédige et diminuera le risque d'interférences linguistique ;
- Faire traduire l'étudiant pour la première fois : cette toute première mise en contact de deux langues nécessite toute l'attention de l'enseignant, celui-ci devra faire preuve de vigilance et surtout faire en sorte que l'étudiant ne prenne pas de mauvaises habitudes. Il s'agit donc de sélectionner des textes en fonction de l'objectif tracé, mais ne faire traduire qu'une partie de chaque texte. La finalité de remettre un texte en entier n'est pas de traduire cette partie mais de mettre l'étudiant dans un contexte lui permettant de prendre les bonnes décisions pour correctement traduire. L'enseignant devra dès lors choisir deux ou trois textes dans lesquels les étudiants traduiront quelques passages pour étudier un cas particulier de traduction, une démarche exploratoire permettant à l'étudiant d'acquérir des connaissances ciblées et orientées sur l'objectif du cours dispensé. Cet exercice devra être mené à plusieurs reprises avant de remettre tout un texte à faire traduire.

Une fois la mise en contact faite entre deux langues, ce cheminement et cette progression devront être accompagnés de cours théoriques en parallèle avec les travaux dirigés. Cela entend une concertation entre enseignants de sorte que tout avancement dans la pratique devra être étoffé par des enseignements théoriques en relation avec la pratique, suivant un dosage qui selon Marco Fiola reste encore à déterminer « *La formation du traducteur doit maintenant être un alliage de pratique et de théorie dont les dosages respectifs restent encore à déterminer* » (Fiola, 2003 : 334). Selon Isabelle Colombat « *En traduction, la dialectique entre théorie et pratique revêt une importance particulière ; on pourrait même avancer qu'il s'agit là d'un sujet sensible, si l'on en juge par la manière dont les pédagogues de la traduction se défendent tantôt d'être trop théoriques, tantôt d'être trop pratiques...* » (Colombat, 2003 : 424). Ces propos sont davantage étayés par son étude menée auprès de soixante-neuf (69) étudiants en traduction, à qui elle a envoyé un courriel pour répondre à des questions relatives à l'apport de la théorie à la pratique de la traduction. Selon l'auteur, « *il ressort que les étudiants attendent de la théorie qu'elle les aide à prendre conscience de leur manière de traduire, en leur fournissant le cas échéant des outils*

d'autoévaluation : « j'aime mettre en pratique les éléments de théorie que j'ai appris, ce qui permet aussi une forme d'évaluation personnelle ». « De même, les étudiants s'avèrent sensibles à la validation de la théorie par la pratique et réciproquement ; ils ont besoin d'être convaincus » (ibid).

3. Progression et sources d'information :

A ce niveau de formation, une progression au niveau des problèmes de traduction devra être assurée à travers le choix par l'enseignant de textes qui présentent des problèmes de traduction que l'étudiant devra identifier avant toute intervention. Cette démarche permettra à l'étudiant de ne pas se disperser et de concentrer tous ses efforts à la recherche de solutions aux problèmes en ayant recours à ses acquis à travers l'exploitation des sources d'informations, notamment les dictionnaires, internet et bien d'autres ressources à sa portée et validées par l'enseignant, de sorte que l'apprentissage s'opère graduellement à travers des sources judicieusement sélectionnées à même de résoudre les problèmes de traduction et non celles à même d'induire l'étudiant en erreur.

A ce propos, je cite Alexander Künzli dans « Experts versus novices : l'utilisation de sources d'information pendant le processus de traduction » (Künzli, 2002), qui examine l'utilisation des sources d'information au cours du processus de traduction chez des sujets en situation de réflexion parlée. L'auteur utilise une méthode empirique expérimentale pour rendre compte de l'utilisation réelle des sources d'information par les traducteurs expérimentés et les traducteurs novices. Il ressort de cette étude que, les étudiants consultent en moyenne 2,7 sources différentes, contre 6,3 pour les traducteurs professionnels. L'utilisation de sources autres que les dictionnaires monolingues et bilingues, distingue les deux groupes. Il ressort également qu'il est difficile pour les étudiants de correctement traduire en ayant recours principalement à des dictionnaires bilingues. Il est fort recommandé d'autres types de recherches documentaires car les dictionnaires bilingues à eux seuls ne suffisent pas, du fait qu'ils ne peuvent offrir des équivalences qu'au niveau de la langue, or la traduction s'opère au niveau de la parole. Les consulter exclusivement reviendrait à se laisser piéger par la langue au point d'oublier le message, je cite à ce propos Karla Déjean le Féal « *Ainsi, le recours au dictionnaire bilingue peut facilement devenir le premier pas vers l'irresponsabilité* » (Déjean Le Féal, 1993 : 178). Enfin, la consultation de textes parallèles permet d'aboutir à une traduction de meilleure qualité.

De ce qui précède, je retiens l'encouragement de l'étudiant à utiliser un dictionnaire monolingue en parallèle avec d'autres recherches documentaires, notamment internet, textes parallèles, entretiens avec des professionnels du domaine. Ce dernier point demeure extrêmement important, il s'agit de travailler en réseau, et par réseau j'entends un répertoire élaboré de professionnels activant

dans différents domaines. En résumé, inciter l'étudiant à diversifier les sources d'information avant de décider et pour bien décider.

4. Textes à faire traduire :

Nombreux sont ceux qui confondent entre les textes qui sont traduits dans la pratique professionnelle et les textes qui peuvent servir de support pédagogique, car tout texte n'est pas bon à faire traduire par les étudiants, simplement parce qu'un texte à faire traduire par les étudiants doit avoir des objectifs préalablement tracés par l'enseignant pour traiter un cas précis de traduction. Or les textes traduits dans un cadre professionnel n'offrent pas toujours la possibilité d'y tracer des objectifs et des cas à traiter. L'enseignement de la traduction doit s'opérer de manière progressive et pertinente qui mettrait l'étudiant en confiance, et non l'amener à se perdre devant diverses décisions à prendre qui peuvent être même contradictoires car chaque texte doit représenter des cas que l'enseignant souhaite aborder avec l'étudiant, ce texte peut être authentique ou bien fabriqué.

Le texte à faire traduire par les étudiants doit comporter toutes les indications nécessaires pour que ces derniers puissent le situer dans l'espace et dans le temps (hic et nunc).

5. Questions pour correctement traduire :

Il est important de rappeler à l'étudiant qu'il doit de se poser trois questions essentielles à savoir : pourquoi je traduis ? Qu'est-ce que je traduis ? A qui je traduis ?

Pourquoi je traduis ? Cette question permet à l'étudiant de connaître les raisons pour lesquels on lui a demandé de traduire, il décidera d'une stratégie avec l'enseignant pour arriver à communiquer à travers sa traduction, il parvient au double objectif, à savoir celui du texte et celui du donneur d'ordre.

Qu'est-ce que je traduis ? Cette question permet à l'étudiant de connaître l'idée centrale du texte et de son articulation, la terminologie à adopter et les concepts parfois à expliquer.

A qui je traduis ? Cette question permet à l'étudiant de connaître le destinataire, de cerner ses attentes en matière de contenu, de style de rédaction et de ses limites afin que la traduction remplisse pleinement sa fonction de communication.

En amenant les étudiants à se poser ces trois (03) questions, l'enseignant leur permettra d'être conscients des choix qu'ils font en matière de décisions macrotextuelle et microtextuelle, à être sensibles, le cas échéant à toutes les insuffisances liées à leurs savoirs et de fait le temps qu'ils devront consacrer à la recherche documentaire.

6. Correctement traduire :

A partir de là, l'étudiant peut être confronté à des textes en entier pour les traduire, en revanche, le choix des stratégies et des décisions à adopter devra être étroitement surveillé par l'enseignant, ce dernier devra s'assurer que l'étudiant est

conscient des choix qu'il fait en fonction de l'objectif du texte source et du donneur d'ordre, la notion du cahier des charges est introduite et deviendra la principale feuille de route qu'adoptera l'étudiant.

A ce stade, l'enseignant donnera l'**illusion** à l'étudiant de prendre en charge le processus de la traduction lui-même, l'intervention explicite de l'enseignant résidera dans la **discussion** de la traduction, car parler d'évaluation mettrait l'étudiant sur le banc des accusés et risque de se refermer à toute évolution et progression encore prévue dans le modèle que je propose, je cite à ce propos Agnes Whitfield qui pense « *qu'il serait nécessaire, dans la conception des théories, d'abandonner la perspective textuelle au profit d'une approche sociale plus engagée, et ce afin de considérer l'étudiant en tant qu'agent social autour duquel devraient s'articuler les réflexions théoriques* » (Whitfield, 2003 : 431). En effet, parler de discussion plutôt que d'évaluation permettra à l'enseignant de mieux comprendre les choix de l'étudiant et d'identifier les problèmes que ce dernier peut rencontrer. L'étudiant comprendra que tout problème a une solution et que la solution réside dans sa façon de concevoir les choses, dans la recherche documentaire et surtout en ayant pour seul objectif la satisfaction d'avoir bien fait en relisant sa traduction.

A ce stade de formation, il est nécessaire d'aborder le volet de la recherche optimale de solutions, en inculquant à l'étudiant la manière d'aborder la recherche d'une solution à un cas particulier et la manière fiable de contrôler ses choix. La familiarisation aux besoins de l'entreprise devient dès lors indispensable : l'étudiant devra être confronté à certains textes relatant des informations, parfois contradictions qu'il n'aura jamais rencontrées au préalable. Un stage en entreprise serait d'un apport précieux, à condition que les décisions de traduction prises en dehors de l'institution de formation fassent l'objet d'un rapport, régulier, discuté avec l'enseignant et partagé avec les autres étudiants. Un partage d'expérience à même de préparer l'étudiant au marché de l'emploi et des besoins de ce dernier qui sont de facto en nette évolution par rapport aux formations universitaires, car à peine applicables, que le marché change et les programmes deviennent obsolètes. Il est donc essentiel que les universités préparent les étudiants en vue de leur adaptation aux changements du marché et de leur faire acquérir des connaissances dites **transférables**, qui leur permettront de s'adapter à l'évolution de la profession.

Conclusion :

L'enseignement de la traduction dans le contexte algérien devrait prendre en compte les particularités linguistiques des étudiants à travers une progression minutieusement contrôlée allant des exercices intralinguistiques permettant à l'étudiant de mieux apprendre une langue et mieux apprendre sur elle aux

exercices interlinguistiques, mettant les langues en contact sous l'œil vigilant de l'enseignant. Ce passage est accompagné d'un soubassement puis d'une construction théorique à juste dose pour un apprentissage performant.

Il s'agit là d'une méthode permettant à l'étudiant d'être conscient de ce qui se fait, de ce qui est acceptable, des différentes solutions qui s'offrent à lui lorsqu'il prend en compte les différents paramètres de la communication interculturelle, de ce qu'on attend de lui, de ses projets qui s'inscrivent dans une dimension sociétale et de son statut, désormais pleinement assumé de co-auteur. Ainsi, il aura appris assez, aura acquis de manière définitive les bons réflexes, les compétences qui mobilisent aussi bien des savoirs, des savoir-faire que des savoir-être, qui lui permettront d'évoluer dans sa carrière de traducteur.

Références bibliographiques :

Boukhalfa Louli, Nesrine (2018) « Dimension culturelle dans l'acte de traduire : stratégie décisionnelle dans l'optique des études descriptives » *Revue de Linguistique appliquée*, n°03, pp. 21-32.

Colombat, Isabelle (2003) « La stylistique comparée du français et de l'anglais : la théorie au service de la pratique », *Meta, journal des traducteurs*, vol 48, numéro 3, pp.421-428.

Déjean Le Féal, Karla (1993) « Pour une pédagogie raisonnée de la traduction », *Meta, Journal des traducteurs*, vol 38, n°2, p 155-197.

Eco, Umberto., traduction française Bouzaher, Myriem (1989) *Lector in Fabula. Le rôle du lecteur*, Grasset, France.

Fiola, Marco (2003) « Prolégomènes à une didactique de la traduction professionnelle », *Meta, journal des traducteurs*, vol 48 n° 3, pp. 336-346.

Kunzli Alexander (2002) « Experts versus novices : l'utilisation des sources d'information pendant le processus de traduction », *Meta, Journal des traducteurs* vol 46, issue 3, pp. 507-523

Resiss, Katharina, *Problématique de la Traduction*, ed. Economica, 2009, p.39.

Vinay J.P, Darbelnet, J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Montréal, Beauchemin, 1958

Whitfield, Agnès (2003) « L'enseignement de la théorie de la traduction : quelques réflexions pédagogiques », *Meta : journal des traducteurs*, vol 48 n° 3, pp. 429-437,